

La Contribution de Maude Abbott au Développement de la Muséologie Médicale (1898–1940)

par Hervé Gagnon et Christine D. Nadeau

Après avoir terminé ses études de médecine en 1894, Maude Abbott joue un rôle essentiel dans l'épanouissement de la muséologie scientifique, et notamment médicale. En 1898, elle est nommée conservatrice adjointe, puis conservatrice, en 1900, du Musée de pathologie de McGill. En 1905, elle publie le catalogue de la collection Osler. Pour elle, le Musée de la médecine représentait un support pour l'enseignement de la médecine et elle prêtait des spécimens aux professeurs chargés de dispenser des cours cliniques. Elle a conçu un programme hebdomadaire de démonstrations en pathologie, qui a fait partie du programme d'études en pathologie de 1904 à 1922. Entre 1907 et 1938, Maude Abbott a été rédactrice en chef du bulletin de l'International Association of Medical Museums.

After graduating in Medicine in 1894, Maude Abbott played a prominent role in the development of scientific, especially medical, museology. In 1898 Abbott was appointed Assistant Curator, and in 1900 Curator, of the McGill Museum of Pathology. In 1905 she produced a catalogue of the Osler Collection. She saw the Medical Museum as an aid to the teaching of medicine and she loaned specimens to teachers of clinical courses. She developed a weekly program of pathology demonstrations which was part of the pathology curriculum from 1904 to 1922. From 1907–1938 Abbott was Editor of the Bulletin of the International Association of Medical Museums.

C'est avant tout en raison de ses divers accomplissements dans le domaine médical que l'histoire a retenu le nom de Maude Elizabeth Abbott. Toute la vie de cette femme aux talents multiples sera pourtant marquée par son caractère de pionnier, d'abord par son admission en médecine, puis par son apport à la connaissance des malformations cardiaques et, enfin, par son contribution au domaine – alors naissant – de la muséologie.

Bachelière de la Faculté des Arts de l'Université McGill en 1890, Abbott s'était vue refuser, l'année précédente, l'admission à la Faculté de Médecine de la même institution.¹ L'élite médicale voit alors d'un mauvais oeil l'intrusion des femmes dans un domaine

auquel leur sensibilité naturelle les prépare mal... C'est du moins l'opinion qu'émettent des éminences comme George Edgeworth Fenwick, professeur de chirurgie clinique et de médecine légale à l'Université McGill, Sir William Dawson, paléontologue et géologue de renommée mondiale et principal de l'Université, et William Hale Hingston, chirurgien-chef de l'Hôtel-Dieu de Montréal et ancien maire de Montréal.² Déterminée, Maude Abbott obtient, en 1894, son diplôme de médecine du *Bishop's College* de Lennoxville, qui admet les femmes à sa Faculté de médecine depuis 1890 et demeure la seule institution d'enseignement supérieur au Québec à le faire jusqu'à sa fermeture en 1905.³ Elle devient ainsi l'une des premières femmes diplômées de médecine

du Québec.⁴ Elle parfait ensuite sa formation à Zurich, à Vienne et à Édimbourg avant d'ouvrir son cabinet privé sur la rue Mansfield.⁵

C'est à l'Hôpital Royal Victoria et à l'Université McGill (dont elle reçoit d'ailleurs un doctorat *honoris causa* en 1936) que Maude Abbott développe l'expertise médicale qui fera d'elle une spécialiste des malformations congénitales du cœur⁶ qui publiera, au cours de sa carrière, pas moins de 116 articles médicaux. Parallèlement, elle s'intéresse de près à l'histoire de la médecine et publie même un ouvrage sur le sujet.⁷

Les accomplissements médicaux de cette femme de science émérite ne l'empêchent cependant pas de jouer un rôle de premier plan dans le développement de la muséologie scientifique et particulièrement médicale, dont l'abondante littérature biographique qui la concerne⁸ traite par ailleurs relativement peu.

Maude Abbott et le Musée Médical de l'Université McGill

À la fin du XIXe siècle, que l'on considère avec raison comme l'âge d'or des musées, l'institution muséale présente un visage renouvelé. Façonné par la montée des nationalismes, par l'industrialisation et l'enrichissement qu'elle génère au sein des classes dominantes, de plus en plus préoccupé par un passé que les changements technologiques repoussent rapidement vers l'oubli, le musée est en voie de démocratisation. Les grandes lignes des principaux types muséologiques (art, histoire, histoire naturelle, sciences, technologie) sont désormais fixées. Les grandes institutions qui marquent aujourd'hui le monde muséal ont amorcé leur histoire.⁹

La fin du XIXe siècle est marquée par un vaste mouvement de renouvellement du discours muséologique, d'origine essentiellement américaine, et par une redéfinition du rôle même des musées. On accorde dorénavant une importance plus grande au grand public. Les notions muséographiques d'éclairage, de circulation, de disposition spatiale des exhibits prennent une importance nouvelle. Globalement, le musée cesse alors d'être un reposoir d'objets ou de spécimens pour devenir un véritable lieu d'interprétation, un support pédagogique où le visiteur accroît sa compréhension d'un sujet au contact des présentations en place.

On assiste, à compter du début du XXe

siècle, à l'apparition d'une nouvelle profession: la muséologie, qui fait l'objet de cours à l'Université d'Iowa à compter de 1907 puis dans dix-sept autres institutions américaines entre 1920 et 1929.¹⁰

Au Québec comme ailleurs, les institutions d'enseignement supérieur sont impliquées dans ce processus de professionnalisation par l'intermédiaire des nombreux musées qu'elles possèdent. Entre 1900 et 1920, on trouve en effet, à l'échelle de la province, plus une cinquantaine de musées pédagogiques gérés par les deux principales universités, McGill et Laval, ainsi que par le réseau des collèges catholiques. La fin du XIXe siècle et les premières décennies du XXe donnent enfin lieu à l'apparition des premiers manuels professionnels, ce qui traduit bien la préoccupation montante de l'époque pour les musées.¹¹

L'Université McGill s'inscrit de plein pied dans ce mouvement. Dès 1860, William Osler, pathologiste au *Montreal General Hospital*, commence à y regrouper des spécimens anatomiques et pathologiques qui serviront de noyau au futur musée de médecine.¹² À compter de 1882, on y trouve le Musée Redpath, véritable joyau d'architecture muséale où conservées principalement les collections pédagogiques de sciences naturelles et d'ethnologie de l'Université.¹³ En 1893, grâce à une fondation privée, on crée le Musée d'hygiène de McGill, symbole de la montée de l'hygiène publique à Montréal dont les expositions se préoccupent des problèmes "relating to disinfection, lighting and heating, water, buildings, soil, air, drainage, and refuse disposal, foodstuffs and clothing, vital statistics, and bacteriology and pathology in relation to public health."¹⁴ Suite à l'agrandissement de l'édifice de la Faculté de Médecine en 1899 grâce un don de Donald Smith, Lord Strathcona, l'Université compte également sur des musées de pathologie (désigné sous le vocable du Musée Médical après 1907), de gynécologie-obstétrique, d'anatomie et de pharmacie.¹⁵ S'ajoutera à ceux-ci, en 1921, le Musée McCord, reposant sur la collection d'histoire et d'ethnologie accumulées depuis les années 1880 par David Ross McCord.¹⁶

C'est encore à l'Université McGill que l'on dispensera, de 1930 à 1934, sous le titre de "Techniques de musées," le premier cours de muséologie au Canada sous la tutelle de Lionel E. Judah, alors secrétaire du *General Museums Committee* de McGill. Ce cours d'une durée de cinq jours, bilingue

à compter de 1933, comprend un programme de conférences et des visites de musées. Il s'intéresse à tous les types de collections, à leur gestion et à leur mise en valeur au profit du public.¹⁷

C'est dans ce contexte de professionnalisation que s'inscrit l'apport de Maude Abbott au domaine de la muséologie, qui prendra des formes diversifiées allant de la classification des collections à la mise à profit du potentiel pédagogique de l'institution en passant par le développement d'un réseau international de musées médicaux.

Le développement du Musée Médical

En 1898, alors qu'elle pratique à l'Hôpital Royal Victoria depuis un an à peine, Maude Abbott est nommée conservatrice-adjointe du Musée de pathologie de l'Université McGill, puis y obtient le poste de conservatrice en 1900. Elle professionnaliserait rapidement cette fonction essentiellement honorifique.

Lorsque Abbott le prend en charge, le Musée compte environ 180 spécimens collectionnés par Osler. Tout au long de sa tenure, elle collectionnera les spécimens à un rythme qui dépasse amplement la capacité d'accueil et d'entreposage de l'institution. Une photographie datant de 1905 témoigne déjà de l'entassement qui affecte le Musée, les spécimens étiquetés s'accumulant du plancher au plafond, dans des armoires vitrées aussi bien que sur des tables.¹⁸

En 1921, la collection exposée et en réserve au Musée atteint 7030 spécimens, auxquels s'ajoutent, fruits des goûts d'Abbott pour le sujet, des objets reliés à l'histoire de la médecine et à l'histoire de la Faculté de Médecine de l'Université. Il s'agira par exemple d'un sceau de l'Université d'Édimbourg, et une médaille d'argent remise par *The Natural History Society of Montreal* au Dr. Archibald Hall, professeur à la Faculté de médecine et co-fondateur du *British American Journal of Medical and Physical Science*. En 1932, suite à la parution du rapport de Cyril Fox sur l'état des musées de l'Université McGill, dans lequel on recommande une distinction plus claire entre le contenu du Musée Médical, où se trouvent des séries médicales et des collections liées à l'histoire de la médecine, et celui du Musée de pathologie, qui contient des collections pédagogiques,¹⁹ le Musée Historique Médical voit le jour. Maude Abbott, qui en est responsable, établit le statut, les objectifs, les besoins, le bud-

get et les liens avec les bibliothèques médicales de l'Université.²⁰

L'ampleur du collectionnement effectué par Abbott s'explique en partie par le fait qu'elle développe rapidement un réseau international de collectionnement dont l'efficacité lui sera d'un grand secours après l'incendie qui ravage le Musée de pathologie en 1907. Cette année-là, en effet, le feu détruit la quasi-totalité des collections: 700 spécimens osseux; les spécimens consacrés aux domaines "salivary, biliary, pancreatic, renal, vesical, prostatic calculi and enteroliths"; la collection d'obstétrique-gynécologie "with the exception of a few monstrosities"; les spécimens d'anomalies cardiaques et de dystrophie; les tumeurs du larynx; les spécimens de maladies oculaires et particulièrement "a beautiful collection of mounted specimens of the eyeball"; et plusieurs autres secteurs.²¹ Tout au plus a-t-on réussi à sauver environ 140 des 180 spécimens originaux de William Osler. En réaction au sinistre, Abbott fonde en 1907 *l'International Association of Medical Museums* et lance un appel aux institutions membres en vue d'obtenir des spécimens de remplacement. Elle en reçoit plus de 3000 qui lui permettront de continuer à travailler à l'un de ses principaux champs d'intérêt: la classification.

La classification des collections

En décembre 1898, Maude Abbott, alors conservatrice-adjointe du Musée de pathologie de McGill, est déléguée à Washington pour visiter le *Army Medical Museum* et rencontre William Osler, qui l'encourage à appliquer dans les plus brefs délais au Musée de pathologie les standards professionnels naissants de la muséologie médicale – tout en ne ménageant pas les éloges indirects envers une collection dont l'essentiel lui est alors attribuable:

I wonder, now, if you realise what an opportunity you have? That McGill museum is a great place. As soon as you go home look up the *British Medical Journal* for 1893, and read the article by Mr. Jonathan Hutchison on "A clinical Museum." That is what he calls his museum in London, and it is the greatest place of life I know for teaching students in. Pictures of life and death together. Wonderful. You read it and see what you can do.²²

Vraisemblablement inspirée par l'appui d'Osler et par les lectures qu'il lui suggère, Abbott ap-

pliquera au musée ses premières normes de classification. Elle amorce sans tarder des recherches dans les registres des autopsies du Royal Victoria et y découvre deux volumes de notes post-mortem rédigés par Osler où se trouvent le nom ou le numéro de l'hôpital où plusieurs des spécimens originaux de la collection avaient été enregistrés.²³ En 1899, le professeur W. Johnston obtient l'adoption, par le Comité du Musée de pathologie, du système décimal de classification et de catalogage Dewey. Abbott procède immédiatement à l'application de ce système aux collections du Musée et en publie les résultats en 1903.²⁴ Pour chaque spécimen, classifiés selon les dix systèmes du corps humain, la condition anatomique se voit attribuer les chiffres précédant le point décimal alors que la condition pathologique est représentée par ceux qui le suivent. Celles-ci se subdivisent à leur tour et ainsi de suite, de façon à permettre le degré de précision requis par la classification de chaque spécimen.²⁵

Abbott voit dans ce système l'avantage d'une classification efficace qui permet une utilisation pratique des spécimens par les professeurs et les étudiants tout en tenant compte de la croissance des collections et des raffinements ultérieurs de la classification. C'est également grâce à l'existence d'un tel catalogue descriptif que le conservateur constatera les faiblesses de la collection du musée et sera en mesure de les combler.²⁶

Elle entreprend également, en 1905, l'élaboration d'un catalogue de la collection Osler, qui possède une valeur aussi bien historique que médicale. Elle amorce donc la classification descriptive des séries de spécimens, chacune devant être précédée, dans le catalogue final, d'une introduction rédigée par un spécialiste en la matière.²⁷ Elle prévoit d'ailleurs se charger elle-même de la section consacrée au système circulatoire. L'incendie de 1907 détruit cependant la plus grande partie du catalogue déjà rédigé.²⁸ En 1910, Osler s'engage à obtenir les sommes nécessaires à la publication du catalogue et propose qu'on lance le premier volume lors de l'inauguration du nouvel édifice du Musée de Médecine, en juin. Le travail avance toutefois trop lentement au goût d'Abbott:

Since (...) April 1910, the section on spleen and ductless glands under Dr. Gruner has been practically completed, but progress in other sections has been, for various reasons, slight.²⁹

Ce n'est qu'en 1915, dix ans après que la publication en ait été proposée, que paraît, grâce à un don

du *Copper Fund*, la première section du catalogue de la collection Osler dont le *Canadian Medical Association Journal* souligne la qualité et la logique.³⁰ Aucun autre volume ne sera toutefois publié ou même complété, si bien qu'en 1940, le doyen de la Faculté de médecine de l'Université, J.C. Simpson, propose de ne plus financer l'entreprise.³¹

La collection, outil pédagogique

En accord avec le discours muséologique de l'époque, Maude Abbott exploite abondamment le potentiel pédagogique que l'on reconnaît désormais aux musées et à leurs collections.

Considérant avant tout le Musée médical comme un auxiliaire de l'enseignement de la médecine Abbott voit dans le prêt de spécimens aux professeurs de cours cliniques une des fonctions premières de l'institution. À cet effet elle développe dès 1905 sur un système de prêts reposant sur une liste d'emprunteurs et exigeant le retour des spécimens dans les 48 heures.³²

Le musée est cependant plus qu'un dispensaire de spécimens et Abbott y élabore une structure hebdomadaire de démonstrations pathologiques qui, de 1904 à 1922, font partie intégrante du curriculum du cours de pathologie.³³ Au cours de ces démonstrations les étudiants abordent, selon l'ordre anatomique, l'une des dix sections du Musée correspondant aux dix systèmes du corps humain. Chaque système étant à son tour subdivisé selon ses différents organes, on effectue une rotation jusqu'à ce que tous les sujets d'intérêts aient été couverts. Les étudiants sont ensuite appelés à examiner en groupe des spécimens disposés sur une table, à discuter et à formuler des opinions en se référant au besoin aux manuels de référence disponibles sur place.³⁴ C'est cependant l'enthousiasme de Maude Abbott pour cette démarche pédagogique que les étudiants semblent le plus apprécier. "Untiring, generous, enthusiastic, Dr. Abbott made events live and specimens speak."³⁵

Abbott tire également parti de l'insertion de la collection anatomo-pathologique dans la formation médicale des étudiants pour initier ceux-ci au travail de classification muséale et aux méthodes descriptives. Chaque étudiant se voit ainsi attribuer quelques spécimens au sujet desquels il doit remplir un formulaire portant le sujet, la date, le numéro du spécimen, le nom, la description de l'apparence

anatomique et pathologique, un commentaire et une comparaison avec les autres spécimens alloués.³⁶

Encouragée par le rôle joué par son Musée dans l'enseignement médical, Abbott recommande en 1919 qu'il soit officiellement reconnu comme un département autonome de l'Université et que sa conservatrice soit désignée comme "Official and Executive Head of the Museum."³⁷ La démarche n'aura toutefois pas de succès. Son travail n'en est cependant pas moins reconnu par ses collègues. À plusieurs reprises, Charles F. Martin, professeur à la Faculté de Médecine attaché à l'Hôpital Royal Victoria, lui fera part de son admiration et de celle de William Osler pour la structure pédagogique qu'elle a su installer au Musée pathologique:

I am delighted. (...) Our museum here is building far as to exceed anything I ever saw for beauty and practical usefulness.³⁸

I enclose Dr. Osler's letters. If you only could have heard how nice he spoke of your remarkably excellent work and its great mission for students and for museum teaching (...).

Abbott diffuse encore les collections du Musée en utilisant les spécimens dans des publications scientifiques, généralement rédigées en collaboration avec des collègues médecins.³⁹

L'exposition, moyen de communication scientifique

Il va également de soi que les expositions constituent à ses yeux un outil de communication privilégié. À cette fin, les organes et systèmes examinés lors des démonstrations sont ensuite mis en exposition à l'intention des étudiants. De même, il est toujours possible, sur demande d'un professeur, qu'une série anatomique particulière soit exposée et, au besoin, démontrée par le conservateur. Enfin, en mars de chaque année, on procède à l'exposition annuelle de tous les spécimens préparés depuis un an.⁴⁰

Au cours de sa carrière de conservatrice Maude Abbott démontre, en plus de ses préoccupations pédagogiques et pour la classification, une grande activité dans le domaine des expositions. Au cours de la seule année 1913, elle monte ainsi des expositions au profit de l'*American Interurban Orthopedic Society* et de l'*International Congress of Surgeons*, toutes les deux en visite à Montréal, et monte deux expositions itinérantes, la première à l'intention de

la Section de technique muséale de l'*International Congress of Medicine* à Londres en août et la seconde au congrès de la Section américaine de l'*International Association of Medical Museums* à Toronto.⁴¹ En 1917, elle présente des spécimens devant la *Montreal Medico-Chirurgical Society*.⁴² L'année suivante, elle se retrouve en charge de l'exposition de la *Canadian Medical Association* à Hamilton et y présente la première exposition du *Canadian Army Medical Museum* préparée et montée sous sa supervision à l'Université McGill.⁴³

En 1931, elle présente une exposition intitulée "Development of the heart and the clinical classification of congenital disease" au *Graduate Fortnight in Cardiology*, à New York puis, l'année suivante, dans le cadre du *Centenary Meeting of the British Medical Association*.⁴⁴ En 1933, l'Université McGill participe à l'exposition Internationale de Chicago. Intitulée "A Century of Progress," cette exposition est consacrée au progrès qu'a connu l'humanité depuis la fin du XIXe siècle.⁴⁵ Dans cet ordre d'idées, McGill y présente dans le Pavillon des sciences six panneaux conçus par Abbott et portant sur l'histoire de l'Université mais aussi sur l'évolution du Montreal General Hospital, sur la vie et l'oeuvre de Sir William Osler, sur les maladies cardiaques congénitales et sur la neuro-chirurgie.⁴⁶ La même année, le Musée Médical présente une exposition portant le titre "Cancer as a Virus Disease."⁴⁷

Maude Abbott et le développement des musées médicaux

L'apport muséologique de Maude Abbott est cependant loin de se limiter au seul Musée Médical de l'Université McGill. Tout au long de sa carrière, en parallèle avec son travail à McGill, elle jouera un rôle considérable dans le développement international de la muséologie médicale.

En 1914, le *British Medical History Committee* entreprend de faire constituer par les unités médicales de tous les pays servant sous le drapeau britannique, une collection de spécimens pathologiques recueillis destinés à un éventuel Musée de la Guerre. Suite à la présentation de cette collection au public londonien en 1915, dans le cadre de l'*Imperial War Exhibit*, les spécimens sont retournés à leurs pays respectifs. À compter de 1918, les premiers spécimens destinés au future *Canadian Army Medical Museum* arrivent au Canada à coup d'une cinquantaine par mois et

sont dirigés vers le Musée Médical de McGill, désigné dépôt officiel.⁴⁸

En 1919 Maude Abbott est nommée conservatrice du nouveau musée et supervise, avec l'aide du préparateur Lionel Judah et du général J.T. Fotheringham, la préparation, le montage et le catalogage des spécimens.⁴⁹ En 1920, l'exposition ainsi montée est présentée dans le cadre de la rencontre de l'*American Congress of Surgeons* à Montréal. On amorce également la préparation d'un catalogue de la collection en se basant sur celui de la collection Osler; comme ce dernier, il ne sera jamais complété.⁵⁰

C'est toutefois par son implication sur la scène internationale que Maude Abbott laisse sa marque la plus tangible dans le développement de la muséologie. Suite à l'incendie qui ravage son musée en 1907, elle met en effet sur pieds l'*International Association of Medical Museums*, dont elle est élue trésorière. Elle demeurera de plus éditrice de son *Bulletin* de 1907 à 1938, en plus de travailler avec acharnement à son succès, comme s'en souvient un collaborateur: "The large membership of the Association itself is due in no small measure to Dr. Abbott's power of infecting others with her own keenness and enthusiasm."⁵¹

Par l'intermédiaire de cette association, elle cherche avant tout à promouvoir les normes modernes de la muséologie qu'elle applique déjà au Musée Médical de McGill:

To promote and encourage the building up of collections in localities where, in the presence of a rich pathological material, a museum does not yet exist; to foster the growth and extend the scope of existing museums, by facilitating the interchange of specimens along special lines; to aid such institutions as are labouring under unfavourable conditions, and difficulties; to increase the usefulness of the organised museum as a teaching medium both by improved methods of classifying and cataloguing and by proper preservation of specimens to develop such to their highest points.⁵²

Abbott parvient à obtenir l'appui financier de Donald Smith, Lord Strathcona, qui lui fait parvenir en 1913 la somme, coquette pour l'époque, de \$5,000 pour assurer le roulement de l'Association. L'arrivée de la première Guerre Mondiale ralentit cependant considérablement les activités en Europe et, jusqu'à

la fin du conflit, l'Association sera essentiellement l'affaire des musées nord-américains.⁵³ La guerre et ses élans de patriotisme poussent par ailleurs Abbott à considérer certaines modifications dans la structure de l'organisme pour la réorganiser strictement autour des pays alliés:

In following up this idea we do not intend to abandon the International name, but to drop out of the membership all but members in allied and neutral countries, and we feel very strongly that now that the United States have entered the war, our machinery should be utilised to co-ordinate the work among the allied membership.⁵⁴

Au fil des ans, l'*International Association of Medical Museums*, qui a ses origines et son siège social au Musée Médical de l'Université McGill, se développe en un réseau international d'échange de spécimens et d'information qui atteint, au cours des années 1930, plus de 300 institutions membres.⁵⁵

* * *

Le propre d'une note de recherche est avant tout d'indiquer le potentiel documentaire des sources relatives à un sujet donné en tirer de conclusion hâtives. À cet égard, des recherches plus approfondies permettront sans doute de confirmer l'importance du rôle joué par Maude Abbott dans le domaine de la muséologie scientifique tout en la relativisant davantage. Nous n'avons offert ici que des pistes de recherche que d'autres emprunteront.

Une note de recherche, lorsqu'elle concerne un individu, a aussi cette particularité de n'aborder que les principales réalisations d'un personnage et d'en tracer un portrait parfois plus flatteur que ne le feront les recherches subséquentes. Or, il faut bien l'admettre, malgré l'avant-gardisme de ses activités muséologiques, Maude Abbott semble entreprendre beaucoup plus de projets qu'elle n'en termine, ce qui s'explique aisément par le fait qu'elle est avant tout médecin et que ses activités scientifiques ont certainement préséance sur ses fonctions au Musée Médical. Entreprenante jusqu'à l'éparpillement elle a le défaut, commun à plusieurs scientifiques, de courir trop de lièvres à la fois, comme le mentionne un ancien assistant au Musée: "She had about a dozen irons in the fire at the same time, and all seemed in confusion."

Il ne faut pas non plus croire que son parcours

muséologique est sans enbûches et indépendant des circonstances matérielles. Lorsque, en 1925, l'Université McGill met sur pieds un *General Museums Committee* chargé de gérer l'ensemble des musées qui se trouvent sous sa juridiction, c'est Lionel F. Judah et non Maude Abbott qui devient conservateur de l'ensemble de ces musées et, en théorie du moins, Abbott se trouve désormais sous la tutelle d'un supérieur.⁵⁶

Le fait demeure cependant que, dans l'histoire des musées au Québec, Maude Abbott demeure un pionnier dont la contribution au développement de la muséologie se compare aisément à celle de Lionel Judah.

NOTES

1. McGill University Archives (MUA), Fonds Maude Abbott, MG 1070, 684/38, Autobiographical Sketch, p. 129.
2. Margaret Gillet Ritchie, *We Walked Very Warily: A History of Women at McGill*, Montréal, 1981, pp. 285-286.
3. Denis Goulet et André Paradis, *Trois siècles d'histoire médicale au Québec. Chronologie des institutions et des pratiques (1639-1939)*, Montréal, VLB éditeur, 1992, p. 423.
4. Luc Chartrand, Raymond Duchesne et Yves Gingras, *Histoire des sciences au Québec*, Montréal, Boréal, 1987, p. 350.
5. MUA, Fonds Maude Abbott, MG 1070, C2, 80/4/43, item 39, p. 1.
6. Chartrand *et al.*, *Histoire des sciences...*, p. 350.
7. Maude Abbott, *History of Medicine in the Province of Quebec*, Montréal, McGill University Press, 1931.
8. H.E. MacDermot, *Maude Abbott, A Memoir*, Toronto, The MacMillan Company of Canada Ltd., 1941, 264 pp; Anthony R.C. Dobell, "Maude Abbott: Portrait of a Pioneer," *Reprint from Congenital Heart Disease*, 1982, pp. 237-263; Douglas Waugh, "Maudie: The Life and Times of McGill's Maude Abbott," *Annals of the Royal College of Physicians and Surgeons of Canada*, 24, 7 (décembre 1991), pp. 486-488; Kathleen Smith, "Maude Abbott: Pathologist and Historian," *Canadian Medical Association Journal*, 127 (15 octobre 1982), pp. 774-776; Richard Sutherland, "The Magnificent Maude," *Current Therapy* (février 1990), pp. 14-16.
9. Voir entre autres: Daniel J. Sherman *Worthy Monuments, Art Museums and the Politics of Culture in Nineteenth-Century France* (Londres, Harvard University Press, 1989), 337 pp.; Joel J. Orosz, *Curators and Culture: The Museum Movement in America (1740-1870)*, (Tuscaloosa, University of Alabama Press, 1990), 304 pp.; Hudson, Kenneth, *Museums of Influence*, Londres, Cambridge University Press, 1987, 220 pp.; Kennedy, John Michael, *Philanthropy and Science in New York City: The American Museum of Natural History, 1868-1968*. Thèse de Ph.D., Yale University, 1968; Schaer, Roland, *L'invention des musées*. Paris, Gallimard, 1992. 144 pp.; Tomkins, Calvin. *Merchants & Masterpieces. The Story of the Metropolitan Museum of Art*. New York, Henry Holt and Company, 1989. 415 pp.
10. Paul Carle et Michèle Metzener, "Lionel E. Judah et la formation en muséologie au Canada," *Muse*, VIII, 4 (hiver 1991), pp. 67-68.
11. Valentine Ball, *Report on the Museums of America and Canada*, Extracted from the Report of the Science and Art Department, for the Year 1884, 1884; Léon Provancher, "Tableau synoptique des musées," *Naturaliste canadien*, 16, 7, 1887, pp. 130-136; Henry Marc Ami, *Report on the State of the Principal Museums in Canada and Newfoundland*. 1897; David Murray, *Museums: their History and their Use (with a Bibliography and List of Museums in the United Kingdom)*, Glasgow, James MacLehose & Sons, 1904. 3 volumes; Sir Henry Miers et S.F. Markham, *A Report on the Museums of Canada*, Edinburgh, Constable, 1932.
12. Archie F. Key, *Beyond Four Walls. The Origins and Development of Canadian Museums*, Toronto, McClelland and Stewart, 1973, p. 112. Cyril Simard *et al.*, *Patrimoine muséologique au Québec. Repères chronologiques*, Québec, Commission des bien culturels, 1992, p. 25.
13. Susan D. Bronson, *The Design of the Peter Redpath Museum at McGill University: the Genesis, Expression and Evolution of an Idea about Natural History*, Mémoire de M.Sc.A (architecture), Université de Montréal, 1992, et "The Design of the Peter Redpath Museum at McGill University: The Genesis, Expression and Evolution of an Idea About Natural History," *Bulletin de la Société pour l'étude de l'architecture au Canada*, 17, 3 (septembre 1992),

- pp. 60–76; Barbara Lawson, *Collected Curios. Missionary Tales from the South Seas*, Montréal, McGill University Libraries, 1994, 313 pp.; Paul Carle et Alain Mongeau, "Le cas de l'Université McGill et du Musée Redpath pendant la première moitié du XXe siècle," *Musées*, 11, 1/2 (1988), pp. 6–10.
14. Cité dans Key, *Beyond Four Walls...*, p. 112.
15. Martha Benjamin, *The McGill Medical Library, 1829–1929*, Mémoire de maîtrise (library science), Université McGill, 1960, p. 25. Cyril Fox, *A Survey of McGill University Museums*, Montréal Quality Press Ltd., 1932.
16. Pamela Miller et al., *La famille McCord. Une vision passionnée*. Montréal, Musée McCord d'histoire canadienne, 1992, pp. 84–100.
17. Carle et Metzener, "Lionel E. Judah et la formation en muséologie au Canada," pp. 67–69; Simard et al., *Patrimoine...*, pp. 51, 57.
18. Maude Abbott, "Dr. Osler's Later Relations with the Museum (1898–1913). Personal Reminiscence," *Bulletin No. IX of the International Association of Medical Museums and Journal of Technical Methods. Sir William Osler Memorial Number*, (1926), p. 197.
19. Fox, *A Survey...*, pp. 15–21.
20. MUA, Fonds Medicine, RG41, C10, 38/80/6, 12 décembre 1932.
21. Maude Abbott, "Appeal for Specimens for the Medical Museum of the McGill University," *The International Association of Medical Museums*, 1 (1907), pp. 9–10; Key, *Beyond Four Walls...*, p. 112.
22. Cité dans MacDermot, *Maude Abbott...*, p. 74.
23. Maude Abbott, "The pathological collections of the late Sir William Osler at McGill University," *Bulletin of the International Association of Medical Museums and Journal of Technical Methods*, 9, p. 96.
24. Maude Abbott, "On the classification of museum specimens," *American Medicine* (1903), p. 543–544.
25. Pour la condition anatomique: "Circulatory System, Respiratory System, Digestive System, Lymphatic System and Ductless Glands, Urogenital System, Female Generative System, Nervous System, Tegumentary and Muscular System, Osseous and Articular System, Regional." Pour la condition pathologique: "Abnormalities, Circulatory Disturbances, Inflammations, Infections and Parasites, Granulomas and General Diseases, Progressive Changes, Retrogressive Changes, Wounds and Injuries, Specific Artefacts, General Supplementary." Abbott, "On the Classification of Museum Specimens," p. 543.
26. Maude Abbott, "The museum in medical teaching," *Journal of the American Museum Association* (1905), p. 937–938.
27. MUA, Fonds Museums, RG41, C10, 515/2, réf. 38/80/1.
28. MUA, Fonds Medicine, RG38, C2, Dossier 51, *Minute Book of the Museum Committee*, 17 mars 1909, p. 7.
29. MUA, Fonds Museums, RG41, C10, 515/2, réf. 38/80/1, 17 mars 1913.
30. *The Canadian Medical Association Journal*, 5 (1915), p. 811.
31. MUA, Fonds Medicine, RG38, 38/30/73/22, 30 décembre 1940.
32. Abbott, "The museum in medical teaching," p. 937.
33. MUA, Fonds Maude Abbott, MG 1070, 684/38, p. 144.
34. Abbott, "The museum in medical teaching," p. 937.
35. Helen MacMurphy, "Dr. Abbott's place in medicine," *McGill Medical Journal*, 10, 1 (1940), pp. 43–47.
36. Abbott, "The museum in medical teaching," p. 938.
37. MUA, Fonds Maude Abbott, MG 1070, C4, item 52v, 4 octobre 1919.
38. Osler Library Collection and Archives (ALCA), Fonds Maude Abbott, MS 438/56, boîte 2, Lettres de C.F. Martin à Maude Abbott, 29 décembre 1905; 20 juillet 1910.
39. Maude Abbott et Joseph Kaufmann, "Double monster of Janus type; Cephalothoracopagus Monosymmetros Cyclops Synotos," Maude Abbott et G.W. Pheland, "Foetus Holoacardius Acornus in heterologous (triplet) pregnancy," Maude Abbott et Frederic T. Lewis, "Reversed torsion of the ventricular bend of the embryonic heart in the explanation of certain forms of cardiac anomaly," *The International Association of Medical Museums*, 6 (août 1916); Maude Abbott et E. Shanly, "Cardiac defects

in the light of the comparative anatomy of the vertebrate heart," *The International Association of Medical Museums and Journal of Technical Methods*, 8 (décembre 1922).

40. Abbott, "The museum in medical teaching," p. 937.

41. MUA, Fonds Medicine, RG 38, C2, dossier 51, 30 avril 1914, p. 81.

42. *The Canadian Medical Association Journal*, 8 (1918), pp. 278–285 offre une description complète de l'exposition.

43. Abbott, "Autobiographical sketch..." p. 150 et MUA, Fonds Maude Abbott, MG 1070, C4, item 52v, *Second Report to Museum Committee on war specimens*, 22 mars 1918.

44. Maude Abbott, "The McGill University Exhibit," *The British Medical Journal* (décembre 1932), pp. 1197–1199. Maude Abbott, "The McGill University exhibit on the development and comparative anatomy of the heart and the clinical classification of congenital cardiac disease," *Journal of Technical Methods and Bulletin of the International Association of Medical Museums*, 13 (mars 1934).

45. Wolfgang Friebe, *Buildings of the World Exhibitions*, Leipzig, Éditions Leipzig, 1985, pp. 144–150.

46. MUA, Fonds Museums, RG41, C10, 38/51/5A, *McGill's part in the Chicago exhibition*, 13 octobre 1932.

47. MUA, Fonds Museums, RG41, C10, 684/56, réf. 30/80/8.

48. Maude Abbott, "The preparation of the Canadian Army Medical Museum, and its descriptive catalogue in collaboration with experts," *International Association and Journal of Technical Methods*, 8 (décembre 1922), pp. 34–39.

49. MUA, Fonds Maude Abbott, MG 1070, C4, Item 52v, 21 février 1918.

50. MUA, Fonds Medicine, RG38, 38/30/73/22, 30 décembre 1940; Fonds Maude Abbott, RG38, 38/30/73/22, r février 1932.

51. William Boyd, "Dr. Maude Abbott," *Journal of Technical Methods and Bulletin of the International Association of Medical Museums*, 18 (octobre 1938), pp. 1–2.

52. *Bulletin of the International Association of Medical Museums*, 1 (15 mai 1907), p. 1.

53. MacDermot, *Maude Abbott...*, p. 112, "5.

54. MUA, Fonds Maude Abbott, MG1070, C4, item 52v, lettre de Maude Abbott à Arthur Keith, Royal College of Surgeons, 6 août 1918.

55. Key, *Beyond Four Walls...*, p. 112.

56. Carle et Matzener, "Lionel E. Judah..." p. 38; Simard, *et al.*, *Patrimoine...*, p. 51.

